

LE

VOL. 52, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2009 | 3.00 \$



PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir

HAÏTI

LE VODOU

JÉRUSALEM

DANS LA LIGNE
DU DIALOGUE

DOSSIER

PRÉSENCE
INCARNÉE



INTENTIONS MISSIONNAIRES

OCTOBRE 2009

Pour que tout le Peuple de Dieu, auquel a été confié par le Christ le mandat d'aller et de prêcher l'Évangile à toutes les créatures, assume avec générosité sa propre responsabilité missionnaire et la considère comme le plus grand service qu'il peut offrir à l'humanité.

NOVEMBRE 2009

Pour que les croyants des différentes religions, avec leur témoignage de vie et par un dialogue fraternel, donnent une démonstration claire que le Nom de Dieu est porteur de paix.

DÉCEMBRE 2009

Pour qu'à Noël, les peuples de la terre reconnaissent dans le Verbe incarné la Lumière qui éclaire tout homme et que les nations ouvrent les portes au Christ, Sauveur du monde.

MESSES OFFERTES À VOS INTENTIONS DANS LES PAYS SUIVANTS :

Janvier: *Canada*

Février: *Cuba*

Mars: *Philippines*

Avril: *Haïti*

Mai: *Canada*

Juin: *Bolivie et Chili*

Juillet: *Malawi et Zambie*

Août: *Hong Kong et Taïwan*

Septembre: *Madagascar*

Octobre: *Pérou*

Novembre: *Japon*

Décembre: *Canada*



SOMMAIRE

VOL. 52, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2009

RUBRIQUES

- 4** **VIE SPIRITUELLE**
Où devons-nous adorer?
André Gadbois
- 6** **MISSIONNAIRES LAÏQUES**
La Pachamama
Christine Husson
- 8** **FEMMES**
Le Souffle dans l'oreille d'Awa
Carole Guévin
- 10** **JEUNES**
Une Merveille de la Grâce... en effet!
Claudette Bouchard, m.i.c.
- 12** **La flûte de David**
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



DOSSIER

I3-20 PRÉSENCE INCARNÉE

À PROPOS DES MIC

- 21** **Échos d'hier, d'aujourd'hui et de demain**
Suzanne Labelle, m.i.c.
- 22** **Dans la ligne du dialogue**
Pauline Boilard, m.i.c.
- 24** **Quand tourne le vent**
Louisa Nicole, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone: (450) 663-6460

Télécopieur: (450) 972-1512

Courriel: leprecurseur@pressemic.org

Site Internet: www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Louise Gauvin, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Monique Lagarde

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Conception graphique

et infographie
CoopDesign

Imprimerie

Solisco

Couverture

A New Story

Artiste: Mary Southard CSJ

Courtoisie de:

www.ministryofhearts.org
LaGrange Park. IL 60526-1721

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.

Pauline Williams, m.i.c.

Geneviève Dick

André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement:

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité: 3 \$ (frais d'expédition en sus)

1 an: 12 \$, 2 ans: 22 \$, 3 ans: 30 \$

aux États-Unis: 1 an: 18 \$ US

à l'étranger: 1 an: 25 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise
du Programme d'aide aux publications (PAP)
pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada

convention de la poste-publications

n° 40064029

n° d'enregistrement 09641

Risquer Dieu!

Chaque année, les couleurs flamboyantes de l'automne me fascinent. Je me souviens de mon récent voyage à Saint-Paulin, en Mauricie, au domaine Le Baluchon, lieu du tournage de la série: Marguerite Volant. Par cette splendide journée ensoleillée, il faisait bon se laisser imprégner par la beauté de ces champs dorés. Au loin, la petite chapelle racontait les us et coutumes de nos ancêtres qui ont défendu leur langue et leur foi.

La splendeur de ce paysage rural éveillait en moi mille et une questions... Dieu a pris un grand risque en créant l'humanité! Pourquoi ne pas lui rendre la pareille: **Risquer Dieu...** Il éclate tellement dans sa création!

Depuis les origines du monde, la personne humaine cherche le divin: en Mésopotamie, c'est le dieu soleil Bêl; les Sémites, le dieu de l'orage, Baal; les Hébreux au désert optent pour le veau d'or¹; à l'Aéropage, Paul découvre un autel dédié au Dieu inconnu²... Aujourd'hui encore, on cherche Dieu: les Haïtiens dans le *Vodou*, les Boliviens avec la *Pachamama*... Et nous, le cherchons-nous? La Samaritaine ne pose-t-elle pas la question essentielle: *Où devons-nous adorer?*³

La personne humaine n'est pas faite pour la finitude mais bien pour l'Infini. J'entends encore mon neveu me dire: *Comme j'aimerais parler avec Dieu face à face!* Cette simple phrase exprime bien sa quête d'Infini... Nous sommes créés pour du *plus* et ce *plus* n'est autre que le divin. *Il est le Chemin, la Vérité, la Vie.*⁴ C'est un grand risque à prendre: miser sur Lui, croire en ses paroles... à la suite de saint Paul qui affirmait: *Je sais en qui j'ai mis ma foi.*⁵

Ce numéro présente des peuples à la recherche de cette PRÉSENCE INCARNÉE, désireux d'entrer en communication avec ce Dieu inconnu auquel ils ont attribué différents noms. Mais comme Dieu est Amour, il écoute la prière de tous, quelle que soit leur manière de s'adresser à Lui.

Croire à l'Infini, c'est **risquer Dieu!** C'est développer la dimension spirituelle que chacun, chacune possède au plus profond de son cœur.

Bonne lecture!

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

¹ Ex 32,4

² Ac 17,23

³ Jn 4,20

⁴ Jn 14,6

⁵ 2 Tm 1,12

leprecurseur@pressemic.org
vous interpelle!

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous!

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abrégé les lettres.

Laetitia Blais Thouin

— **St-Jean-sur-Richelieu, QC**

J'ai passé une période de paresse forcée, j'ai donc relu **Le Précurseur**. J'avais hâte de féliciter la communauté pour le numéro **Cent ans déjà!** (Hiver 2009). J'aime beaucoup votre fondatrice Délia quand elle dit **Prodiguez vos tendresses et vos sourires. Semez le bonheur à pleines mains; c'est le pain qui manque le plus sur notre pauvre terre...** Peut-on être chrétien sans être très humain?

Bravo à ces missionnaires du début très pénible en Chine et aux autres qui ont eu le courage de les remplacer.

Je garde précieusement cette revue «Le Précurseur», je la méditerai encore. Les photos sont si belles surtout la Vierge Marie avec son enfant Jésus à l'endos! P.S.: C'était mon rêve d'être missionnaire.

Rosaire Lefebvre — Joliette, QC

Votre dernière revue (printemps 2009) m'interpelle. Comme le dit si bien Sr Marie-Paule Sanfaçon: **La défense des droits humains concerne chacun et chacune.** Aussi c'est avec toute mon admiration pour votre travail des missionnaires que je désire vous aider à rétablir dignité et justice pour tous.

Gilda Giron — Toronto, ON

J'ai pris plaisir à lire la revue **MIC Mission News (Le Précurseur)**. Je suis très reconnaissante et remercie Dieu pour le don de la Vénérable Délia Tétreault et de ses filles missionnaires qui ont été mes éducatrices et une inspiration pour moi à Manille. Je garde de bons souvenirs de toutes les religieuses MIC qui m'ont enseigné.



*Un coin hostile, cette Samarie !
Les Samaritains, ce peuple stupide
qui habite à Sichem, écrivait l'auteur
du Siracide (50,25) ! Au temps de Jésus,
un Juif qui voulait en insulter un autre
le traitait de Samaritain (Jn 8,48).*



OÙ



André Gadbois

Luc nous apprend comment les Samaritains ont barré la route à Jésus et ses disciples se dirigeant à Jérusalem (Lc 9,51-53). Pourtant c'est avec une femme de cette région, une Samaritaine, que Jésus a eu une conversation tellement révélatrice de son être à lui (*cf.* Jn 4). Il est assis au puits de Jacob à l'heure la plus chaude de la journée : une heure que les femmes évitent pour y chercher de l'eau. Pourtant il en vient une ! Une ! Que lui prend-il à cette Samaritaine, venir chercher de l'eau à cette heure du jour ! Jésus fait les premiers pas comme pour lui dire : *Dessine-moi un mouton !* Il lui dit : *Donne-moi à boire !* Elle est étonnée : elle est une femme, et en plus une Samaritaine : qui est ce type osé ? Ils jasant d'eau, de seau, d'eau de vie, d'eau qui enlève la soif. Elle discerne en lui Quelqu'un car elle finit par l'appeler Maître. Elle ne fuit pas, ne se cache pas le visage, ne semble pas catastrophée parce qu'un Juif l'aborde, prend ses distances par rapport aux traditions de sa religion et manifeste de l'ouverture : *Je voudrais de ton eau !* lui dit-elle. La conversation se poursuit *dans la vérité* : elle reconnaît qu'elle n'est pas très en règle avec la morale : pécheresse ! Et elle aborde avec ce Juif attentif et respectueux la question de Dieu, son expérience de Dieu à elle. Jésus ne la conduit pas à la synagogue ou à un autre lieu sacré : il la fait entrer en elle pour adorer *en esprit et en vérité*. À son attitude et à son Esprit, elle reconnaît qu'il est un prophète, elle laisse là son seau car elle s'est abreuvée à ses paroles, et elle court à la ville pour le faire savoir au moment où les disciples arrivent et ressentent un certain malaise à cause de ce qu'ils ont eu le temps d'entrevoir.

devons-nous ADORER ?

LA VÉRITÉ DE LA RELATION

Imprégné des Écritures, des livres de Moïse et de tous les prophètes, fréquentant la synagogue et le Temple, Jésus demeurait tout de même grandement critique de la religion qui parfois peut voiler le visage de Dieu et façonner des cœurs de pierre. Si nous prenons le temps d'observer la qualité de présence de Jésus auprès de cette Samaritaine, de la femme que sa religion voulait lapider, de Zachée, de Nicodème, de l'aveugle de Siloé, de Marie de Magdala, du centurion, de Pilate, des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, ... et si nous laissons à l'Esprit le temps de rendre opérants en nous les mots de plusieurs de ses paraboles, il nous est révélé alors un Christ d'une compassion et d'une miséricorde incroyables autant pour ses amis que pour ses ennemis et, pour les *étrangers*, un Christ attentif, respectueux et tellement vigilant, un Christ amoureux capable de colère devant ceux et celles qui faussent la pratique religieuse et imposent à leurs *fidèles* des fardeaux impossibles à porter. Ce qui compte pour lui est la vérité de la relation que nous construisons avec le divin et avec l'humain de chacune de nos vies. *Le Christ aime qu'on lui préfère la vérité car avant d'être le Christ il est la vérité. Si on se détourne de lui pour aller vers la vérité, on ne fera pas un long chemin sans tomber dans ses bras.*¹

QUI N'AIME PAS NE CONNAÎT PAS DIEU

Dans ma jeunesse (!) jouant au baseball dans la ruelle, on disait : *Troisième prise! Out! T'es mort!* Et j'étais retiré du jeu à cause de ces 3 *erreurs* que je venais de faire. La Samaritaine avait 3 prises contre elle : femme, Samaritaine et pécheresse. *Out!* L'arbitre religieux en avait décidé ainsi et c'était loin d'être un jeu. Aux yeux de la

loi, elle était morte, ce qui pourrait expliquer pourquoi elle fréquentait le puits de Jacob le midi : elle y était seule, elle y avait la sainte paix, elle n'y entendait pas les commérages. Jésus l'a rejointe, l'a apaisée et lui a rendu la vie. Voilà ce que devrait produire la véritable religion (toute religion), la véritable adoration. *Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité* (Jn 4,24) a dit Jésus à cette femme assoiffée : il a misé sur sa conscience individuelle et sur son intériorité (sa vie spirituelle). Il a misé sur la vérité. Il s'est reconnu comme la voie (ou la voix) qui conduit au Père sans mépriser

¹ WEIL, Simone, *L'attente de Dieu*, p. 45-46.

² Vatican II, *Les religions non chrétiennes*, art. 5.

Photo:

Verrière de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale réalisée par Guido Nincheri, Québec

... Jésus demeurait tout de même grandement critique de la religion qui parfois peut voiler le visage de Dieu et façonner des cœurs de pierre.

ou disqualifier les autres voies. Il a donné sa vie pour le rapprochement et la réconciliation des diversités. Les Pères du Concile Vatican II concluent ainsi le document sur les religions non chrétiennes : *Nous ne pouvons invoquer Dieu, le Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu* (1 Jn 4,8).² En me référant à Mt 25,31-46, puis-je imaginer que celui et celle qui aiment connaissent Dieu d'une certaine manière? ∞



Pour la famille Husson, un grand projet missionnaire se réalise. Thierry, Christine et leurs trois ados explorent différentes avenues en Bolivie où ils donnent actuellement des services selon leurs compétences. Dernièrement, ils ont assisté aux grandes fêtes de la *Pachamama*. Laissons Christine nous partager leur aventure missionnaire.

LA PACHAMAMA

Christine Husson

Nous avons confié à la fraternité dominicaine, à laquelle nous appartenons, le désir de vivre en famille un engagement missionnaire. On nous a référés au PIFM (Programme intercommunautaire de formation missionnaire). C'est là que nous avons connu des M.I.C. Dans notre recherche d'un projet concret, Murielle Dubé, m.i.c., missionnaire en Bolivie, de passage à Montréal, nous a fait entrevoir plusieurs possibilités. Il n'en fallait pas davantage pour amorcer le projet. Les mois suivants ont servi à la préparation immédiate et à l'envoi missionnaire.

Un rêve en voie de réalisation

Partir, c'est d'abord un rêve que l'on porte en soi et pour lequel on a des attentes, des désirs. La mission devient une source de cheminement et de partage qui demande des ajustements. Ce rêve de partir en famille peut devenir cauchemar, insécurité et même occasionner des

révoltes. Notre expérience missionnaire familiale nous a fait vivre toutes sortes de défis; nous avons douté, cheminé, négocié, pleuré, mais malgré tout nous avons continué...

Notre première difficulté? Trouver un lieu de mission qui acceptait des familles! Et deux mois avant de partir, notre aîné a vécu sa première expérience amoureuse. Lui qui était le plus intéressé par notre projet en devenait, du jour au lendemain, le plus farouche opposant. Comment réagir? Nous voulions faire vivre l'expérience à nos enfants, nous ouvrir à d'autres réalités, découvrir la pauvreté, un autre monde... Il y avait aussi un troisième défi: accepter que notre projet familial soit différent de ce qu'on pensait...

Pour les jeunes Boliviennes de l'Institut d'Éducation Rurale (I.E.R.) où nous travaillons présentement, l'engagement missionnaire d'une famille surprend, fait réfléchir. Nous en avons déjà reçu plusieurs témoignages...

La Pachamama

À peine arrivés en Bolivie, nous avons été invités à une fête de quartier. J'ai vu avec surprise une vieille dame jeter un peu de *chicha* (alcool de maïs) à terre avant de boire : du gaspillage, selon moi ! Pourquoi cette pauvre dame faisait-elle cela ?

J'ai appris plus tard que, dans la culture Quechua, la *Pachamama* (mère nourricière) est une divinité très importante : elle donne la vie, nourrit, fournit tout ce dont on a besoin pour vivre. Le geste de verser un peu d'alcool à terre est un geste de remerciement, d'action de grâce à la création.

Pour moi qui suis issue d'un monde de gaspillage où l'on donne ce que l'on a de trop, voir cette femme prendre dans son essentiel pour en faire une offrande, quelle belle leçon ! Cela m'a rappelé l'histoire de la pauvre veuve de la Bible. Elle avait donné tout ce qu'elle possédait : deux petites pièces d'argent... (cf. Luc 21,2-4).

En Bolivie, la *Pachamama* est honorée d'une façon toute particulière au temps du Carnaval, en fin février. Chaque personne lui rend grâce d'une manière ou d'une autre. Les uns font bénir leur taxi ; d'autres, leur lieu de travail, leur maison, leur école...

Cette tradition est tellement forte que l'Église l'a intégrée dans ses rituels. Cette action de grâce (*Ch'alla*) est encore un hommage à la mère-terre. Et même la tradition omniprésente de se lancer de l'eau pendant cette période de carnaval, un peu désagréable certes, s'avère très importante pour les jeunes Boliviens d'ici : elle fait partie de ce merci à la mère nourricière !

La Ch'alla à l'Institut

À l'Institut d'Éducation Rurale où nous sommes engagés comme laïques missionnaires, la *Ch'alla* a été organisée par les jeunes étudiantes. Elles ont préparé toutes sortes de guirlandes avec des fruits, des fleurs, des ballons, pour enjoliver bâtiments et salles de classe. Elles ont aussi décoré un autel avec des offrandes diversifiées et nous ont invités à participer à ce rituel de bénédiction si important pour elles. Loin d'en faire de moins « bons »

chrétiens et chrétiennes, ces rites venant de leur être profond peuvent prendre encore plus de sens à la lumière de l'Évangile.

Nous qui vivons dans une société « développée », nous avons tellement oublié de respecter la terre qui nous nourrit que nous sommes en train de la détruire. Les traditions autochtones viennent nous rappeler que Dieu nous l'a confiée pour la faire fructifier. Si nous lui rendions un peu plus grâce pour ce qu'elle nous offre, peut-être la respecterions-nous davantage !

L'expérience missionnaire vaut-elle la peine ?

Pour nos enfants qui n'ont pas eu de formation avant le départ et qui étaient très attachés à leurs amis, à leurs habitudes et à leur monde, l'expérience est difficile. Le choc culturel, la réalité quotidienne des Boliviens, la vie avec des jeunes filles des campagnes et avec des religieuses... Nous leur avons beaucoup demandé ! Même s'ils n'ont pas le même engagement que nous dans ce projet missionnaire et qu'ils sont plus observateurs qu'acteurs, ce temps de mission va probablement rester gravé dans leur esprit.

Il est encore trop tôt pour contempler tous les fruits de cette belle aventure. Dans deux mois, nous allons rentrer au pays, riches de tellement de choses qu'il faudra du temps pour que tout ce que nous avons vécu puisse prendre tout son sens. Pour nous, parents, l'expérience est déjà tellement positive que nous repartirions sans hésiter. Pour les enfants, une petite graine est semée. Avec le temps, nous verrons le résultat... ☺

Les traditions autochtones viennent nous rappeler que Dieu nous a confié la terre pour la faire fructifier.

¹ La famille Husson

² À l'E.R., les étudiantes fêtent la *Pachamama*

³ Geste d'action de grâce à la création

Photos : C. Husson



Le Souffle dans l'oreille d'Awa



Femme engagée dans sa foi catholique, Carole reçoit une invitation imprévue. Avec beaucoup d'amitié dans le cœur et un brin de curiosité, elle accepte de devenir marraine de l'enfant de son ami sénégalais, un ami de longue date. Un baptême, oui, mais dans la religion islamique ! Avec Carole, ouvrons notre cœur pour participer à la fête...



Carole Guévin

Contractions ! Contractions ! Je sillonne à toute allure les rues de Montréal en direction de l'hôpital. Nous sommes vendredi 13; superstition, quand tu me tiens ! Mon amie reste très calme. Quelques heures plus tard, Khousséynatou donne naissance à une mignonne petite fille. C'est une journée très heureuse pour cette enfant qui vient de naître. Une journée de chance et de bonheur pour cette jeune famille sénégalaise de religion musulmane. Le vendredi, c'est un jour particulier, un jour consacré à Allah, à la prière du vendredi à la mosquée, à la fraternité.

Quelques jours plus tard, la famille africaine me demande d'être la marraine de la petite ! Quelle surprise ! Moi, une chrétienne ! Serais-je correcte d'accepter cet honneur ? Mes scrupules s'évanouissent rapidement ; les vieilles histoires de séparation religieuse ne gâcheront pas mon plaisir. En fait, je me sens privilégiée et fière de faire partie de cette belle famille agrandie.

M'Bhâ¹

À sa naissance, le bébé musulman est initié à la religion par son père. C'est à la résidence familiale que se déroule la cérémonie religieuse. Le prêtre, l'imam, en boubou blanc, se présente le premier à la maison des heureux parents. L'imam déclare que tout nouveau-né a droit au baptême le 7^e jour de sa naissance. Je prends l'enfant et la dépose dans les bras de l'imam. Ce dernier va souffler le prénom dans l'oreille droite du bébé et réciter la première sourate du coran, *Al Fâtihat*. Il souffle l'appel à la prière pour confirmer l'appartenance du bébé à l'islam et afin qu'il grandisse et meurt dans la foi. Le nom est choisi par le père avec le consentement de la mère. La petite s'appellera Awa, qui veut dire Ève, prénom de la grand-mère paternelle.

Une fois le nom et les versets soufflés au bébé, l'imam récite l'Iqamah qui annonce que l'office de la prière est prêt à commencer. Les hommes sont réunis dans le salon pour écouter l'enseigne-

ment. Dans une autre pièce de la maison, les femmes se recueillent pour écouter la Parole.

S'ouvrir à l'inconnu

L'imam demande à l'assistance de faire des prières afin que l'enfant soit à l'abri du mauvais sort et qu'elle puisse avoir une longue et belle vie. Par la suite, les cheveux du nouveau-né sont rasés comme signe de purification. On raconte que les bien nantis doivent donner l'équivalent du poids des cheveux de l'enfant en or aux pauvres.

Depuis deux jours, les femmes s'affairent à préparer l'agneau et le poulet pour un nombre illimité d'invités! Tous sont conviés! La plupart porte le costume traditionnel, le boubou africain multicolore; pour la femme, c'est un pagne, une longue tunique et un foulard recouvrant une partie des cheveux.

Un autre rituel veut qu'un agneau soit sacrifié pour l'occasion. Ce sacrifice a pour but de se rapprocher d'Allah par le sang versé pour souhaiter le bonheur au nouveau-né et l'éloigner de tout mal.

Très tôt le matin du baptême, Ousmane, le père de l'enfant, se présente à une boucherie *halâl* (pour que de la viande soit *halâl*, il faut que l'animal ait été égorgé le jour même au nom de Dieu et conformément au *dhabiha* qui est la méthode d'abattage rituelle de tous les animaux prescrite par la loi islamique) et revient à la maison avec le mouton dépecé. En fait, la viande du mouton doit être divisée en trois parties: une partie pour la préparation de la nourriture à l'intention des visiteurs et des voisins, une partie crue est destinée à être distribuée aux plus démunis et une partie est réservée à la famille.

Une rencontre avec la tradition

Les hommes sont servis les premiers, assis par terre autour de grands plats remplis de riz, d'agneau, de légumes et de sauce très forte! C'est avec la main droite qu'ils se délectent du savoureux plat traditionnel. Les Africains n'ont-ils pas le goût des réunions joyeuses et aussi le goût des repas



¹ Signifie « père » en M'Deigne, dialecte sénégalais.

Photos:

¹ Awa, au jour de son baptême

² Ousmane est père de sa fille.

Photos: C. Guévin

C'est ainsi que j'expérimente par ce baptême la rencontre avec une grande tradition spirituelle.

pris ensemble? C'est beau de les voir tout proches les uns des autres à palabrer... de politique, de foot. Après le repas partagé, la fête commence au son de la kora, un instrument à cordes africain traditionnel.

En regardant plus tard la cérémonie religieuse prise sur le vif par un caméraman, j'entends prononcer Issa et Myriam, Jésus et Marie. Je me sens ramenée à ma propre foi catholique. C'est ainsi que j'expérimente par ce baptême la rencontre avec une grande tradition spirituelle. Et non, contrairement à ce que prétendent certains, je ne me sens pas en danger d'apostasie en partageant ce temps de fête avec mes amis musulmans.

Ce moment de fête évoque plutôt pour moi l'Intelligence infinie de Dieu qui se manifeste à sa façon, une façon que nous, êtres humains incarnés, sommes bien en peine de saisir. D'ailleurs, la première sourate, *Al Fâtihat*, parle de l'absolu de Dieu; un mot la conclut, *amine*. C'est le même mot qui termine mon Notre Père, *amen*. ∞

C'était une jeune femme de carrière, directrice du personnel dans une multinationale. Son statut social et son cercle d'amis faisaient l'envie de bien des gens. Un jour, un doux murmure surgit au fond de son cœur et, au grand étonnement de Cindy Ko, il en résulte un volte-face radical dans sa vie. Elle nous raconte ce qui lui est arrivé.

Une merveille de la Grâce... *En effet!*



Claudette Bouchard, m.i.c.

A Hong Kong, il y a plusieurs types d'écoles. J'avais opté pour une école secondaire gouvernementale lorsque mon amie de longue date décida de s'inscrire à une école privée catholique. Comment pouvions-nous nous séparer après tant d'années? Je l'ai donc suivie à l'école catholique. Certains cours offerts à cette école ne m'étaient pas familiers: études bibliques, éducation religieuse, partages de foi chrétienne, tout cela m'était inconnu! J'ai pensé que ces cours devaient être importants puisqu'ils faisaient partie du programme.

L'année scolaire commençait par une messe. C'était la première fois que j'observais le déroulement d'une telle cérémonie. J'étais non seulement curieuse de ce qui se passait, mais particulièrement étonnée. Lorsque les gens se sont approchés pour

communier, je me demandais ce qu'ils faisaient et pourquoi ils avalaient ce qu'on leur donnait. J'ai commencé à poser des questions... Deux ans plus tard, j'ai demandé le baptême. Ma mère, qui adhère à la religion chinoise du peuple, approuvait plus ou moins ma décision. Quant à mon père, il était d'accord. Il ne voulait qu'une chose: que je sois heureuse!

Mes études secondaires terminées, j'ai commencé à travailler et je suis devenue de plus en plus frivole. J'étais avide de soirées, de sorties et de mondanités... Peu à peu je me suis éloignée de l'Église. Et durant une vingtaine d'années, j'ai mis Dieu de côté.

La rencontre d'une amie

Un jour, j'ai rencontré une de mes anciennes amies protestantes. Ses convic-

tions religieuses m'impressionnaient beaucoup : elle participait à plusieurs activités de son Église. Un léger murmure en moi se fit entendre... et des questions ont surgi : *Où en suis-je dans ma foi? Où en suis-je dans mon engagement envers Jésus et son Église?* Au bureau où je travaillais, quelques collègues étaient catholiques. Je leur ai demandé s'il y avait des églises catholiques dans le quartier. Avec joie, elles m'ont indiqué le chemin pour s'y rendre.

Entrer dans une église après une vingtaine d'années me semblait tenir... du miracle! J'ai rencontré un prêtre. Au cours de notre conversation, des larmes de joie ont surgi dans mes yeux : je ne pouvais pas croire ce qui m'arrivait! Devenue membre de ma communauté paroissiale locale, je me suis mise à lire avidement des livres de spiritualité et j'ai redécouvert Dieu dans ma vie.

La responsable de la catéchèse m'a demandé d'enseigner aux plus jeunes. J'ai d'abord refusé : je n'avais pas assez de connaissances religieuses. Mais, elle m'a convaincue qu'un élément important pour devenir professeur de catéchèse c'était d'aimer les enfants; elle m'a aussi appris que tout catéchète reçoit la formation nécessaire. J'ai donc accepté de faire un essai et je ne l'ai jamais regretté! La préparation de chaque leçon m'a aidée beaucoup à grandir dans la foi... C'était enrichissant et éclairant. Je sentais que Dieu était le potier et que moi, j'étais l'argile. Plus il me façonnait dans la foi, plus je sentais qu'il me préparait à quelque chose de spécial...

Goûtez et voyez

Plus tard, Pauline Yuen, m.i.c., m'a attirée par sa joie. J'ignorais qu'elle était religieuse et je voulais la connaître davantage. Je n'avais jamais pensé à la vie religieuse et j'ignorais ce qu'elle comportait. On m'invita donc à venir voir en quoi consiste ce genre de vie. Sans quitter mon emploi, j'ai décidé de vivre cette expérience pendant six mois. Je prenais ce risque, convaincue que Dieu allait prendre soin de moi.

Après avoir goûté ce nouveau genre de vie, j'ai décidé de poursuivre plus


loin ma recherche et d'abandonner ma carrière. Quand on a travaillé dix ans avec les mêmes collègues, c'est difficile de se dire adieu. Grâce à l'amour de Dieu qui me guidait, j'ai eu la force intérieure nécessaire pour tout quitter.

Indépendante, autonome depuis si longtemps, comment pourrais-je m'adapter à mon nouveau genre de vie? Renoncer à ce pouvoir exigeait de moi une véritable lutte, mais l'Appel de Dieu était intense et je l'entendais. Peu à peu, j'ai appris à dire oui à la volonté toute aimante de Dieu.

Quitter mon pays...

À Baguio, aux Philippines, j'ai reçu ma formation à la vie religieuse. C'était la première fois que je quittais Hong Kong pour m'ouvrir à d'autres cultures : nous étions trois nationalités différentes à nous côtoyer dans ce noviciat. J'ai eu des problèmes avec la langue mais ce fut un bon test pour évaluer mes capacités d'adaptation.

Peu après ma profession religieuse, j'ai enseigné à notre école primaire *Good Hope*, à Hong Kong. Puis, j'ai reçu une obédience pour le Japon où j'ai perfectionné ma connaissance de la langue japonaise : je ne la parle pas encore couramment, mais je peux tout de même suivre un cours sur la méthode Montessori. Pendant mon stage, j'ai eu l'opportunité d'être envoyée à différentes maternelles où j'ai découvert le bon fonctionnement et l'application de cette méthode.

J'ai maintenant trois ans de vie MIC. Ce que Dieu me réserve est pour moi un mystère, mais je crois qu'Il me guide et m'aide à grandir dans la foi. Le philosophe Soren Kierkegaard a écrit : *La vie se vit dans un élan vers l'avenir, mais se comprend dans un regard rétrospectif.* C'est précisément ce que m'apprend mon expérience actuelle. L'esprit d'action de grâces, au cœur de la spiritualité MIC, me donne des ailes pour continuer à répondre généreusement à l'Appel de Dieu. 

Un léger murmure en moi se fit entendre...



¹ Cindy à l'école primaire Good Hope, Hong Kong

² Cindy avec ses parents
Photos: MIC

La flûte de David



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Toute jeune, j'aimais les contes de Noël. Ma mère avait l'art de me les raconter. Elle mettait du piquant dans ses récits et... j'adorais ça! Ma légende préférée? La flûte de David...

C'était en Israël, il y a très longtemps. Les gens vivaient en harmonie avec la nature. Les petits garçons gardaient souvent les moutons dans les montagnes avoisinantes. David, un jeune berger, profitait de ce temps de solitude pour jouer de la flûte. Il en avait même deux: une pour le jour où il enchantait de ses airs joyeux son milieu rural et l'autre était... spéciale! Il n'en jouait que la nuit et seuls les anges pouvaient l'entendre. Ils venaient nombreux à ce concert. David savait qu'il avait pas mal d'amis parmi les anges...


Une nuit, alors qu'il terminait son répertoire musical, les anges se sont tous retirés, sauf un qui s'est approché doucement de lui... Cet ange avait un SECRET qu'il tenait à lui partager. Il s'est penché vers le petit berger et lui a soufflé à l'oreille le GROS SECRET... qu'il portait dans son cœur.

Le soir suivant, David persuade d'autres petits bergers de venir passer la nuit avec lui. À travers monts et vallées, ils marchent en compagnie des anges, mais seul David les voit. Arrivés devant

une humble étable, ils aperçoivent tout au fond un nouveau-né qui faisait l'admiration de ses parents. Le père leur fait signe d'entrer. Les jeunes bergers s'empressent d'avancer pour voir le nouveau-né. Quelle joie! Dans un profond geste d'adoration, David s'incline jusqu'à terre. Le père du bébé s'approche de David, lui met affectueusement la main sur l'épaule et lui dit: *Je vois que tu as deux flûtes, veux-tu jouer pour l'Enfant?*

Ah non, répond aussitôt David, je ne peux pas! Cette flûte est pour les humains et l'autre, pour les anges. L'heureux papa sourit et ajoute: Je vois. Tu ne sais pas trop qui je suis. Je suis Joseph, un charpentier comme mon père. Et l'un de nos ancêtres était comme toi un berger. Il avait l'habitude de jouer de la flûte; mais devenu roi, il n'a plus joué. Après sa mort, on a retrouvé sa précieuse flûte. On se l'est transmise de père en fils durant toutes ces générations... Quel héritage! Joue s'il te plaît. C'est pour le BON BERGER!

Alors David saisit sa flûte et offre au nouveau-né les plus beaux airs qu'il connaît. Tous l'entendent: les humains et les anges. Et l'Enfant écoute ravi ces chants d'allégresse.

Aujourd'hui David voudrait bien passer ses flûtes à d'autres petits bergers... En veux-tu une? Tu peux choisir celle que tu préfères. La flûte pour les humains utilisée le jour apaise la souffrance des personnes malheureuses sur la terre. Si tu choisis la flûte des anges, ils deviendront tes amis. Mais, elle est un peu exigeante cette flûte: tu ne pourras jouer que la nuit et les humains ne l'entendront pas. Cependant, tes nouveaux amis, les anges qui veillent sur les humains, te guideront sur le chemin de leur cœur. Alors, que tu choisisses la flûte des humains ou celle des anges, tu deviendras le petit berger qui aidera le GRAND BERGER dans sa mission d'amour et de réconfort sur la terre, surtout en cette belle nuit de Noël... 

Aquarelle: Geneviève Dick
<http://creincarnation.com/contact>



PRÉSENCE INCARNÉE

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Réflexion entre rêve et réalité :

Moi, la Terre, l'Humanité et « Celui qui a tout fait ».



André Sanfaçon

La Terre est ronde, nous tournons en rond; nous vivons dans un grand cercle et souvent nos pensées ne font qu'un tour. Où est le début, où est la fin? Dans quel but, à quelle fin?

Dans ce texte, vous l'aurez deviné, le «je» et le «moi» vous incluent bien sûr; nous sommes tous de cette Terre, de même essence, unis dans l'espérance.

Du particulier à l'universel : de moi vers les autres et l'au-delà

J'ai un nom, une famille, une adresse civique; j'habite une rue, un quartier, une ville, une province, un pays de naissance ou d'adoption. J'ai droit à un certificat de citoyenneté et à un passeport. Je peux passer des frontières, parfois en obtenant un visa et en respectant d'autres conditions.

Même ainsi muni pour me déplacer légalement, il me reste à franchir des barrières culturelles définies ici et là au cours des siècles: d'autres mentalités, d'autres visions du monde. Voyager, c'est aller vers les autres pour se mieux connaître en constatant au fil des expériences les différences, mais aussi les ressemblances. Il n'est pas nécessaire d'aller au bout du monde pour se reconnaître dans un même goût de liberté, même si chacun le vit diversement.

Et Dieu, *Celui qui a tout fait*, comme l'appelaient les Amérindiens convertis au temps de la colonie française d'Amérique du Nord? S'il y en a un, il n'y en a qu'un! Quelle que soit la manière de le nommer et de l'approcher, c'est finalement toujours le même. Tout le reste forme un riche florilège d'expressions culturelles pour définir chacune des reli-

gions. Celles-ci sont autant de façons de prier l'Être Suprême, toujours le même, où que l'on soit sur la Terre et, un jour, dans l'Univers.

De l'universel au particulier : de l'au-delà et des autres vers moi

Vus à vol d'oiseau et encore mieux en haute altitude, les gens, les cultures, les frontières, les régimes économiques et politiques, tout a tendance à se niveler. Pour un instant, je me sens pleinement citoyen de la Terre, elle-même si petite dans un Univers infini.

À cette hauteur, les barrières, les interdits, les querelles me paraissent ridicules; tout serait si facile à accommoder, à raccommorder. Je me mets volontiers à rêver d'une humanité unie. Sur le plan religieux, l'œcuménisme me semble évident, tellement notre condition humaine nous ramène à une même obligation de nous parler pour ensuite parler d'une voix concordante au Grand Dieu, même si nous le faisons dans diverses langues et sous des coutumes qui disent notre culture respective. Si Dieu nous a ainsi faits, c'est qu'Il nous comprend tous! Et si Dieu est partout, Il est aussi là où certains ne Le voient pas ou ne Le voient qu'à travers la nature, des croyances, des rites ou une multitude de divinités. Au bout du compte, on y retrouve toujours *Celui qui a tout fait*! Il n'y a pas matière à division. Tous humains que nous sommes, si dépendants de nos besoins et de nos aspirations, pourquoi ne pas faire l'effort de trouver un terrain d'entente?

Certains y seraient parvenus. Des hommes et des femmes ont accédé à une

vision mondiale, se sentent sincèrement citoyens du monde, respectent la liberté et la différence, aiment, pardonnent et rayonnent par leur personne et leurs idées. De leur conscience élargie émanent une attitude sereine, une joie qu'ils ont peine à contenir, une grande paix, un sentiment de sécurité, où qu'ils soient, quoi qu'ils fassent. Ils font confiance à l'Homme. Ce sont des humanistes; ils ne se croient pas uniques, tout en l'étant, pour mieux partager avec tous la condition humaine, mortelle, fragile, la vie si respectable, si formidable.

Quelle que soit notre condition, elle est avant tout humaine. Si nous étions constamment conscients de l'unicité du moment et de la beauté de la vie, il y aurait davantage place au franc dialogue, au partage, à l'ouverture, à l'œcuménisme, à l'humanisme tout court!

Mais je suis aussi convaincu d'exprimer une vision à la fois réelle et utopique, celle d'un être bien vivant qui rêve *d'égalité, de liberté et de fraternité*. Je me souviens aussi que la vie est ainsi faite que je dois défendre ma condition, mes droits, ma langue, mes acquis... Me revoilà confronté au besoin de posséder, au repli sur moi par crainte de l'autre. Et pourtant je persiste à souhaiter que mon rêve se réalise. J'espère et par moments je désespère; je me sais capable de beaux élans et de grandes bassesses. Et si cela faisait aussi partie de la condition humaine?

J'ai un nom, une famille..., en fait, une très grande famille, à l'échelle de la Terre! En être de plus en plus conscient oblige à agir en conséquence dans mes actions



1

au quotidien: moi et les autres, avec les autres, pour les autres. C'est beau tout ça, mais pas facile. Dieu me vienne en aide pour mes incohérences, mes contradictions. Mais à bien y penser, elles sont aussi moyens d'avancer dans ma réflexion.

À la lumière de ce que je viens d'écrire, comment pourrais-je formuler ma compréhension de l'internationalisme, de l'interculturalité, de l'ethnicité, du pluralisme, de l'œcuménisme, de l'humanisme, de ma foi en l'Homme et en Dieu?

Je commence à comprendre ce que Jésus proposait en disant: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Mt 19,19; voir Le Précurseur, 52/2, avril-mai-juin 2009, p. 12-13). J'ai envie de répondre: *Mais, Seigneur, il est si différent de moi!* En fait, c'est un véritable programme de vie, car c'est à travers l'Humanité qu'on accède à *Celui qui a tout fait!* ∞

Quelle que soit notre condition, elle est avant tout humaine.

¹ Bright Wings

Artiste: Mary Southard, csj

Courtoisie de:

www.ministryofthearts.org

LaGrange Park, IL 60526-1721

LE TSO-DRANO DANS LA VIE DES MALGACHES

À Madagascar, l'acte de bénir nommé *tso-drano* (souffle de l'eau) renvoie à la perception du monde malgache. Cet acte symbolique fait appel à la présence des vivants invisibles pour transmettre leur vie sacrée à leur bénéficiaire. Lors des vœux perpétuels, les jeunes religieuses malgaches reçoivent de leurs proches la bénédiction des *razana*, leurs ancêtres.



Perpétue
Razafindrahaingo,
m.i.c.

Pour aller plus loin :

Robert DUBOIS (2002),

L'identité malgache,

La tradition des ancêtres,

Paris, Karthala, 172 pages.

Solo RAHARINJANAHARY

(2000). « Identité malgache et

mondialisation » dans Actes du

colloque de l'ICM – L'identité

malgache dans la civilisation

mondiale du 21^e siècle,

10-12 Avril 2000, Ambatoroka,

Antananarivo, pp. 49-92

Après plusieurs années de formation religieuse et académique, Sr Erika Jeanne Hanitrarinina est admise à ses vœux perpétuels. Une veillée de prière précède la cérémonie de l'engagement définitif. Erika y donne le témoignage de sa vocation. Ses parents et ses proches ajoutent maints petits récits de son enfance, de son adolescence et de son choix de vie, abondamment illustrés par une vidéo. Le lendemain, les cloches de l'église d'Ambohibary, lieu de sa naissance, annonce la cérémonie qui sera présidée par Mgr Jos. D. Léo Pelletier, évêque de Morondava, lieu où Sr Erika travaille actuellement. Une dizaine de prêtres l'accompagnent.

Le moment solennel de la bénédiction de ses proches appelée *tso-drano* précède l'Eucharistie. Avec fierté le père d'Erika prend la petite branche de cèdre imbibée d'eau bénite et asperge Erika agenouillée pour recevoir cette bénédiction sacrée. Sa mère répète le même rituel, puis ses tantes, oncles, frères et sœurs. Famille et amis expriment ainsi leurs vœux de bonheur et leur accord avec le choix de vie de Sr Erika.

Symbiose entre le visible et l'invisible

Selon la tradition malgache, la bénédiction est un geste très significatif lors d'un choix de vie. J'ai demandé à un ami, Alfredo H. Ramanandraibe, c.s.sp., de m'en donner la signification. Selon lui, le *tso-drano* désigne d'abord la symbiose entre le monde visible et le monde invisible. Celui ou celle qui bénit, fait appel à la présence des vivants invisibles pour transmettre leur *hasina* (leur vie sacrée) à celui ou celle qui est leur bénéficiaire.

Rôle politique et religieux

Dans le monde invisible, le *Zanahary*, l'Être Suprême, les divinités suivies des grands ancêtres et des ancêtres parmi lesquels se retrouvent les aïeux morts, régissent l'univers. Le *Zanahary* est le principe, la source de la vie et de toute existence ; les divinités, les grands ancêtres et les ancêtres transmettent le *hasina*, le flux vital sacré.

Le monde visible, les aînés et les parents ainsi que les leaders dont l'autorité découle directement du *hasina* des ancêtres sont les premiers responsables politiques et religieux. Leur rôle est politique parce qu'ils assurent le bon fonctionnement de la société. Ils gèrent la réalité politique et économique du groupe en



De sorte que, réussir n'est pas d'accéder à une place supérieure dans la collectivité, mais de bien s'intégrer dans la position que la société a attribuée à chaque personne.

veillant à l'interaction entre l'Être suprême, l'équilibre cosmique et environnemental, l'administration politico-économique. Ce monde visible assure la protection du bien commun et l'harmonie de la relation entre les vivants et les non-vivants dans la vie quotidienne. Ce consensus social est régi par le sens de la convivialité, du partage et de l'hospitalité des humains.

Les parents et les aînés sages jouent un rôle religieux : ils ont la responsabilité de relier le monde visible et le monde invisible. Ils doivent faire la prière, le *kaodrazana* et le *tso-drano*, le dialogue entre les ancêtres et les descendants. Les aînés se chargent de transmettre le *hasina*, via le *tso-drano*, aux autres membres vivants du groupe.

La vie économique, le partage des biens et l'exploitation des ressources naturelles sont sous le contrôle strict des parents sages et des aînés qui assurent l'harmonieuse coexistence des vivants visibles, des vivants non visibles, tous vecteurs de la sacralité et du flux vital dans la société pour être « bien béni ».

Une bonne intégration à la société

Dans cette dynamique, l'harmonie et la paix de la société dépendent donc principalement d'une bonne intégration

de chaque membre dans la société et d'une saine relation entre Dieu, la personne humaine, le monde et la société elle-même. De sorte que réussir n'est pas d'accéder à une place supérieure dans la collectivité, mais de bien s'intégrer dans la position que la société a attribuée à chaque personne.

Lors des vœux perpétuels ou à l'occasion d'un mariage, les parents bénissent le religieux ou les mariés pour leur permettre de s'intégrer à leur nouveau mode de vie, selon la bonne volonté des ancêtres afin qu'ils soient le plus heureux possible compte tenu de leur place dans la société et dans la famille.

Au moment de l'Eucharistie, Erika, calme et recueillie, s'avance dans le chœur en présence de Sr Louise Denis, supérieure générale, pour prononcer les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance qu'elle promet d'observer selon les Constitutions des Sœurs MIC. L'assistance partage l'émotion et l'allégresse de l'éluée. Après la messe, un repas empreint de joie et de fraternité réunit les invités : danses, sketches, chants y ajoutent une note festive.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur à Sr Erika qui a choisi de donner sa vie à la mission de Jésus dans le monde! ☺



¹ Le *tso-drano*

² Sr Erika et ses parents

³ Sr Erika,

Sr Louise Denis, sup. gén.,
Sr Jeanne Marthe, sup. prov.

Photos : L. Gagné, m.i.c.

VODOU DANS UN PAYS CATHOLIQUE

La république d'Haïti a une population de 8 821 709 habitants, et plus d'un million et demi d'Haïtiens vivent à l'étranger. Si 80% d'entre eux sont catholiques, pourquoi continuent-ils de se réclamer du *vodou*? Sr Mésina a fait des recherches sur cette question pour mieux comprendre l'âme de son peuple.

L'identité religieuse est considérée comme l'une des principales facettes de l'identité culturelle d'une personne. Ainsi, il est impossible de considérer la vie du peuple haïtien sans mentionner le *vodou*. Cette religion est intimement liée à sa culture et à ses origines africaines.

La problématique

Comme Haïtienne missionnaire, j'ai eu l'occasion de sillonner tout mon pays. Mes visites des *hounforts* (lieux où se déroulent les cérémonies du *vodou*), en zones rurales et même à la capitale, m'ont donné le goût d'en savoir plus sur le *vodou*. Jeune, je n'avais pas la permission de prononcer le mot *vodou*, encore moins d'en parler ouvertement. C'était défendu par l'Église catholique qui identifiait le *vodou* au fétichisme, à l'idolâtrie. Toute l'éducation reçue nous avait appris à tourner le dos au *vodou*.

Cependant, *les ombres des églises et temples du vodou recouvrent toutes les campagnes haïtiennes*, nous dit Laënnec Hurbon. Interrogé sur son appartenance religieuse, l'Haïtien répond qu'il est chrétien catholique même s'il est vodouisant. Comme on le dit souvent en Haïti : *Il faut être catholique pour pratiquer le vodou*. N'est-ce pas la raison pour laquelle le catholique continue de se réclamer du *vodou*? Et il occupe une partie importante du patrimoine ethnologique et culturel haïtien.

Un peu d'histoire

Au XVII^e siècle, la découverte de l'Amérique provoque une énorme demande de main-d'œuvre et fait naître la Traite des Noirs que l'on se procure sur les côtes d'Afrique. Entre 14 et 20 millions de Noirs ont été ainsi expatriés. L'esclavage était une institution solidement établie chez les puissances colonisatrices. Les colons français mettaient tout en œuvre pour que les esclaves oublient leur passé : leurs cultes étaient interdits et tous devaient recevoir le baptême catholique.

Sans recours, dépossédés de leur langue et de leur religion, les esclaves réussissent à trouver le moyen de riposter à l'oppression : ils se créent une langue commune, le créole, et une religion commune, le *vodou*, ferment de cohésion culturelle et de résistance politique.

Le mot *vodou* au sens large signifie l'ensemble des pratiques et des croyances. Il désigne les pratiques de la main droite, les comportements sacrés par opposition à ceux de la main gauche où la sorcellerie, la magie agressive, criminelle est impliquée. Selon le créole traditionnel du *vodou*, le terme *magie* signifie pouvoir mystique, force surnaturelle. Le prêtre *vodou*, *hougan*, est faible mais sa magie est puissante. Dans la pratique, les gens diront qu'il sert les *loas*, les esprits.



Mésina Paulémon, m.i.c.

... les ombres des églises et temples du *vodou* recouvrent toutes les campagnes haïtiennes...

Le vodou haïtien

Le *vodou* haïtien n'admet qu'un Dieu trinitaire : Père, Fils, Saint-Esprit. Entité ineffable, indescriptible, le *Grand-Maître* est l'unique Créateur de tout. Ce Créateur est totalement éloigné des hommes. Cependant, il a créé et placé sur cette terre des esprits, *loas*, dont la nature est plus subtile que la nôtre. Ils protègent, aident, guident les humains pour les rapprocher du divin et pour les aider à résoudre les difficultés quotidiennes.

Dans certaines régions du pays, ces esprits sont appelés : *anges, mystères, loas*. Le vodouisant se décrit comme un serviteur, il n'adore pas les *loas*; seul le *Grand-Maître* mérite l'adoration. Le vodouisant doit servir adéquatement les *loas*. S'il est initié pour devenir *hougan* (prêtre) ou *mambo* (prêtresse), il aura à assumer des responsabilités vis-à-vis sa communauté. *Hougan* et *mambo* se considèrent comme



¹Grand-Bassin, Artibonite, Haïti
²Erzuli aux couleurs de la Vierge
³Cérémonie du Bois-Caiman

des serviteurs des *loas* et de leur communauté. Les *loas* conduisent à une profonde connaissance du monde et de la cosmologie. On parle de connaissance plus que de croyance.

Les *hounfords*, les *péristyles* (lieux de cérémonies publiques) ont une société temporelle qui les aide à défendre leurs intérêts. Ils possèdent leur police et leurs bandes de *rara* (initiés du *vodou* qui se manifestent durant le Carême). Celles-ci ne s'identifient pas à la communauté religieuse elle-même, bien qu'elles y soient rattachées.

L'Église catholique

Étroitement liée à l'esclavage, l'histoire de l'Église catholique en Haïti a commencé avec la colonie française. Elle était soumise au pouvoir politique et devait faire face aux multiples tracasseries d'une administration peu complaisante. En contexte esclavagiste, comment réaliser une véritable évangélisation sans pactiser avec ce système? Ainsi a commencé en Amérique la prédication de l'Évangile axée sur la résignation: un christianisme taillé à la mesure des intérêts des oppresseurs.

Le Nègre esclave se voit donc obligé d'assister aux messes dominicales, célébrées exprès pour lui. Les croyances et les pratiques *vodou* n'en sont pas moins consolidées. Les esclaves utilisent le catholicisme comme un simple masque.

Au contact de ce faux christianisme, le panthéon *vodou* s'enrichit. Ainsi, l'on trouve dans le vodouisme des rituels qui

ne diffèrent en rien de ceux de la religion catholique. Certaines similitudes sont si frappantes qu'elles ne manquent pas d'étonner. Dans le vodouisme comme dans le catholicisme, on trouve ce Dieu tout-puissant, Être suprême, omniscient, qui transcende l'homme, mais qui est en même temps à la dimension de l'homme. Une autre ressemblance remarquable entre ces deux religions, c'est la croyance en des êtres intermédiaires entre l'Être suprême et l'homme.

Syncretisme *loas* / *saints*

Dans une église, il n'est guère facile de savoir si le vodouisant en prière devant une statue de la Vierge Marie s'adresse à la Vierge elle-même ou à *Erzuli*. *Erzuli-Freda-Dahomey* est un *loa* qui représente la beauté et la grâce et dont la vie amoureuse est tissée de malheurs. Elle correspond à la *Mater Dolorosa*.

Voici d'autres exemples de syncretisme *loas* / *saints*:

Legba, le Maître de la barrière qui sépare les hommes des esprits; on l'identifie à saint Pierre, souvent représenté avec des clés à la main.

Dambala Wedo, le *loa* qui préside aux sources et rivières, a comme symboles l'arc-en-ciel et la couleuvre. Son doublet: saint Patrice.

Ajda Wedo, la femme de *Dambala* qui accorde richesse et fécondité, se retrouve sous les traits de sainte Élisabeth de Hongrie.

À partir de ces quelques exemples, nous nous rendons compte de la vitalité et de la capacité d'adaptation du *vodou*.

En pratiquant le *vodou*, les Haïtiens cherchent à se protéger et à se libérer du mal sous toutes ses formes. On comprend alors la fonction sociale que joue le *vodou* dans la réalité haïtienne et qui explique sa raison d'être et son expansion dans toutes les couches de la société. C'est que l'Haïtien en a assez de souffrir. Il a soif d'une vie meilleure qu'il cherche et espère trouver dans le *vodou*. ☪

Échos d'hier, d'aujourd'hui et de demain

Suzanne Labelle, m.i.c.

Hier. Quel temps faisait-il, en ce lointain 8 septembre 1909, alors que six Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception allaient quitter Montréal pour se rendre en Chine? Elles portaient pour la vie. Ce soir-là, on célébrait, à la cathédrale de Montréal, le premier départ missionnaire du tout jeune Institut fondé par Délia Tétreault en 1902. Les chroniques du jour, ne disent rien de la température, mais notent bien l'importance de l'événement. Tout comme le journal La Presse, elles citent ces paroles de l'évêque d'alors, Monseigneur Bruchési: *C'est la première fois que le Canada voit partir des missionnaires d'un Institut national dont le but exclusif est l'apostolat dans les missions étrangères.*

Aujourd'hui. Par un magnifique après-midi de fin d'été, en ce 8 septembre 2009, l'événement centenaire est rappelé au souvenir des citoyens et citoyennes de Montréal et d'ailleurs. Madame Marie Cinq-Mars, mairesse d'Outremont, procède au dévoilement d'une plaque commémorative sur la place Délia-Tétreault, à l'angle des avenues Maplewood et Springgrove.

Quelque deux cents personnes assistent à ce moment historique. Sœur Louise Denis, supérieure générale des M.I.C., souhaite la bienvenue à l'assistance et remercie les autorités de la ville et les collaborateurs à cette fête en l'honneur de notre Fondatrice.

M. Pierre Craig, animateur à Radio-Canada et ancien élève des M.I.C. à Outremont, invite les dignitaires à adresser la parole. Se succèdent au micro: Madame la mairesse Marie Cinq-Mars; Monseigneur Pierre Blanchard, représentant du Cardinal Turcotte; M. le député provincial d'Outremont Raymond Bachand; M. le député fédéral d'Outremont Thomas Mulcair et Mme Danielle Tétreault-Bouthillier, membre de la famille Tétreault.



¹(de g. à dr.) Sr Louise Denis, supérieure générale, Mme Cinq-Mars, mairesse d'Outremont, M. R. Bachand, député provincial d'Outremont
²L'écrit de la plaque commémorative

Au centre d'un parterre d'arbustes et de fleurs, la plaque de cuivre et le lutrin d'acier la reliant à un socle circulaire sont l'œuvre des artistes René Brault, Juliano Lucin et Claude Desmarais. Selon la description de M. Brault: *Dans son ensemble, l'œuvre dessine par ses lignes gracieuses, ouvertes et tendues vers le ciel, la silhouette très stylisée de la religieuse vouée au service de la foi et au soutien des déshérités à travers le monde.*

Demain. Voilà pour les échos d'hier et d'un aujourd'hui assez récent. Mais des échos de demain sont-ils possibles? Fait assez singulier, en ce même 8 septembre 2009, la ville de Laval approuvait l'érection prochaine d'une plaque qui indiquera le nouveau nom de la Berge Marigot, longeant la rivière des Prairies en face de la Place Juge-Desnoyers. Elle s'appellera bientôt Berge Délia-Tétreault. Les échos de ce jour à venir vous parviendront sans doute sous peu... Vous serez à l'écoute? ☪

Fondé en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception compte près de 600 membres de 18 nationalités à l'œuvre dans 15 pays. Au service de l'Église, les religieuses et leurs associé-es laïques (ASMIC) oeuvrent dans des engagements multiples: promotion de la femme, enseignement, soin de la santé, pastorales paroissiales et diocésaines, engagement social, etc.

La fondatrice, Délia Tétreault, a laissé à l'Église et au monde un héritage des plus riches: éveil et croissance à la dimension missionnaire de la foi, ouverture sur le monde, respect des différences et des cultures. Plus que tout, elle a légué au peuple chrétien une spiritualité axée sur la reconnaissance des dons gratuits de Dieu au monde, dons à partager au-delà de toutes frontières.

MAISON PROVINCIALE
10 710, rue Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7
Téléphone: (514) 384-4624
Courriel: provmic@videotron.ca

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec)
Canada H2V 2B4
Téléphone: (514) 495-1551
Courriel: animamic@yahoo.ca

www.soeurs-mic.qc.ca

Dans la ligne du dialogue

Sr Pauline Boilard nous donne un écho de son vécu à Jérusalem. Elle aborde aussi d'autres facettes de sa vie en Israël: son intérêt envers le *dialogue interreligieux pour la paix*, ses visites touristiques, les bons moments vécus avec des connaissances de passage en Israël.



Pauline Boilard, m.i.c.

¹Matteo Crimella remet sa thèse de doctorat à Sr Pauline.

En arrivant ici, j'avais vraiment hâte de renouer des amitiés nées lors de mon premier voyage axé sur le *dialogue interreligieux* et organisé par l'Université de Montréal. Mais la tâche de secrétaire m'a happée dès mon arrivée. C'est la vie!

Histoire de visas

J'ai vite compris que l'aspect *dialogue interreligieux*, je le vivrais d'une façon assez directe entre l'École et le ministère de l'Intérieur israélien, lors de mes visites afin d'obtenir les visas d'entrée pour les étudiants, les professeurs, les Dominicains, les volontaires et ensuite pour le renou-

vement de tous les visas déjà obtenus. C'est une roue qui tourne. En Israël, on ne devient pas résident, on renouvelle son visa annuellement. Pour les employés, on négocie plutôt des permis. Pour nos employés de Ramallah et de Abu Dis, deux territoires occupés, les permis sont plus difficiles à obtenir. Respect, patience et compréhension mutuelle sont obligatoires. J'aurais tellement d'anecdotes à vous raconter à ce sujet.

En voici une: après quatre visites au ministère en deux semaines pour obtenir le permis de notre cuisinière, je leur ai avoué que, sans cuisinière, notre maison-

née était fatiguée de manger des sandwiches. Tous les matins, notre cuisinière était arrêtée à la frontière. Sur ce, une représentante me répond: *Que souhaitez-vous? Que j'aille faire vos sandwiches!* Nous nous sommes regardées en silence d'abord, puis nous avons ri un bon coup. Deux jours plus tard, notre cuisinière palestinienne nous revenait, heureuse! Et depuis, cette représentante s'informe souvent pour savoir si nous mangeons encore des sandwiches.

Rencontre interreligieuse

En octobre, j'ai pu enfin rencontrer mes amies connues lors de mon premier séjour ici. Le rabbin Eliyahu McLean m'a invitée au Centre qu'il dirige, à une heure de marche de la Porte de Damas. Eliyahu est directeur adjoint du groupe interreligieux *Peacemakers*. Ce soir-là, nous étions une soixantaine de personnes réunies chez lui. Après une demi-heure d'accueil mutuel entre Palestiniens de toutes allégeances, chrétiens, musulmans, Juifs et étrangers, Eliyahu a introduit la soirée en nous souhaitant de trouver un surplus pour l'âme et l'estomac, afin d'aider à la *guérison de la famille d'Abraham*.

Ce thème a guidé l'assemblée, à travers chants, discours et partages du vécu des participants, selon leur implication sociale. Entre autres, deux Palestiniens musulmans du mont des Oliviers ont insisté sur le concept suivant: *Cette Terre est pour les deux peuples: israélien et palestinien. Nous devons vivre cette réalité et la porter au monde entier.* Une dame juive a poursuivi: *Tout le monde n'est pas le gouvernement et beaucoup de gens en Israël veulent la paix. Nous sommes tous des enfants d'Adam et Ève, comme Abraham.* Des propos douloureux, mais remplis d'espoir.

Puis, Myriam, Juive originaire de Russie, a animé quelques chants fort appréciés. Le premier, très touchant: *Chant pour les deux Jérusalem, la céleste et la terrestre*, a été suivi de *Toutes les nations applaudiront...* que nous avons applaudi aussi, à chacun des refrains. Ce Centre ne cesse de présenter l'espoir d'une population où Palestiniens, Juifs et Chrétiens pourraient se rencontrer.

Visites du samedi


J'accompagne un groupe du consulat français guidé par deux experts Dominicains de l'École biblique. Ces *visites du samedi* se réalisent dans Jérusalem et à l'extérieur. C'est un temps de repos et de fraternité, mais aussi un moyen de connaître un peu le pays: Bethléem, Ein Karem, Ramallah, Ein Gedi, Massada, Qumran, Jéricho, Césarée, Hébron, Beit Shé'an...

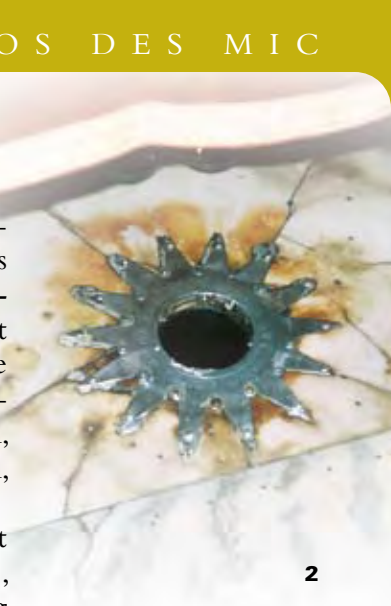
D'autres occasions de loisirs me sont également offertes. Mary Olga Lam, m.i.c., et sa famille (avec qui j'ai vécu à Hong Kong), Flore Savignac, m.i.c., Roland Laneuville, p.m.é., Mgr Bertrand Blanchet, Adèle Gauthier et autres, la plupart de passage à Jérusalem pour un ressourcement, m'apportent l'air du pays, au bon moment.

Respect, patience et compréhension mutuelle sont obligatoires.

Situation féminine

Dernièrement, un second groupe œcuménique, rencontré lors de mon premier séjour à Jérusalem, a répondu à mon désir d'échanger avec des jeunes Palestiniens. C'est ainsi que quatre belles jeunes femmes dans la vingtaine, voulant demeurer anonymes, sont arrivées à l'École biblique par une fin d'après-midi de janvier. L'une d'elles fait son stage d'infirmière, l'autre s'oriente vers une maîtrise en psychologie clinique, une troisième étudie la littérature anglaise, enfin la quatrième travaille dans un Centre pour enfants en difficultés, afin de permettre à ses frères et sœurs de poursuivre leurs études avant qu'elle-même ne puisse accéder au baccalauréat.

La situation générale du pays les amène à se sentir opprimées, voire emprisonnées. *Traitées en inférieures, on en arrive à se voir ainsi*, avouent-elles. Pourtant, elles n'aspirent pas à vivre dans un autre pays, sauf quelque temps, pour y étudier. Avec elles, je continue à prier pour qu'il y ait un courageux discernement, de la part du gouvernement en place, sur un conflit qui a trop duré et qui ne peut se résoudre sur le dos d'une population industrielle, courageuse et qui aime son pays malgré tout. 



2

²Lieu de la Nativité à Bethléem

Photo: l'Abbé Daniel Boivin

Quand tourne le vent (1^{re} partie)

Ma chaloupe vogue, légère, sur les eaux calmes du petit lac des Baies dans la belle région de Lanaudière. Une douce brise caresse mon visage. Le soleil, dans un ciel d'azur, se contemple au miroir de l'eau y faisant scintiller mille diamants. Le jeu d'ombres et de lumières des sous-bois qui ceignent le lac me fascine : image de ma vie. Soudain, un frisson agite l'eau : le vent s'élève. Un moment, il semble tourner en rond pour ensuite décider de ramener le lac vers sa source. Il faut rentrer. Le ciel se couvre et c'est l'orage. Ballottée par les vagues, surgissent mes souvenirs.



Louisa Nicole,
m.i.c.

Au pays du Soleil levant

Le gond d'un temple shintoïste appelant à la prière rompt le silence matinal. Une vie trépidante recommence. Je ne puis l'oublier : je suis au Japon. Après les longs apprentissages de la langue, les années d'études en théologie à l'université des Jésuites de Tokyo, je me retrouve à Koriyama, ville située au nord de la capitale, dans la préfecture de Fukushima. Je demeure, avec deux sœurs japonaises, à l'orphelinat que la dernière guerre mondiale avait incité nos sœurs à ouvrir. Le trajet en vélo me conduisant à l'école maternelle dont je suis responsable me donne de l'énergie. Qu'ils sont attachants ces deux cent quarante bouts de choux

de trois à six ans ! Le soir, je me plais à dorloter les jeunes de l'orphelinat privés d'une maman bien à eux et d'une famille. C'est avec tous ces petits que je vis mes premières expériences missionnaires : mes bons coups et mes bêtises aussi. Je vous en fais grâce.

Un petit paradis

En avril 1988, on me confie la supervision du campus Saint-François-Xavier (Xaverio) de Koriyama avec la direction des sections primaire et secondaire. J'y enseignais déjà Bible et religion. J'héritais d'une école toute neuve et moderne, aux grands espaces, construite au milieu des vertes rizières. Cependant, le défi d'em-

mener notre clientèle en dehors de la ville tempérait l'emballement de la nouveauté. Grâce à Dieu, à mes devancières, la réputation de l'école l'emporte de sorte que pendant mes douze années de service, les élèves ont continué d'affluer.

Bien sûr, une œuvre d'éducation n'est jamais de tout repos. Mais quel bonheur j'ai éprouvé à travailler avec des personnes qui portaient au cœur un même idéal : rendre les enfants heureux. Complètement dédiés à leur mission, les professeurs japonais ne comptaient ni leur temps ni leurs efforts pour ajouter au sérieux de la vie étudiante une note de joie et de satisfaction. Aux cours soigneusement préparés s'ajoutaient les sports, les expositions d'art, de calligraphie, le festival de chants et de musique, les spectacles où tous les enfants, sans exception, avaient un rôle à jouer, sans oublier le grand bazar annuel préparé par les parents, le festival d'été, la fête de Noël et la belle célébration mariale du mois de mai.

Nos enfants n'étaient pas tous surdoués, ni financièrement bien nantis. Certains portaient même des handicaps, mais ils étaient aimés et respectés. Parents, professeurs et élèves, conscients du cadeau que la vie leur octroyait, désireux de partager, s'engagèrent dans des œuvres de bénévolat à notre orphelinat jusqu'au temps de sa fermeture et ensuite auprès des personnes âgées et handicapées. Ils apprirent aussi à partager avec les moins favorisés de la vie : de généreux dons partaient chaque année vers l'Afrique, Madagascar, Bolivie, Philippines et Haïti. Il ne suffisait pas uniquement d'ouvrir son porte-monnaie, mais de donner aussi de soi-même dans des projets pour recueillir des fonds.

Et le vent tourne et retourne...

En l'an 2000, je suis rappelée au Canada. L'œuvre doit passer la direction aux mains des laïques. J'ai le cœur déchiré : mon retour au pays natal s'annonce définitif.


La planification et la réalisation des fêtes du Centenaire de notre Institut occupent mon temps jusqu'en 2002. À l'automne, je m'inscris au Centre de Spiritualité Manrèse à Québec pour une


spécialisation comme guide spirituelle afin de continuer ma mission ici. Mais voilà qu'au cours de la deuxième année, des écarts de santé se font sentir que j'attribue à une grande fatigue. En même temps, le Japon me rappelle. J'hésite... Avec le retour du printemps, je me sens mieux, apte, je le crois, à répondre à l'appel. Et en août 2004, heureuse et confiante je m'envole vers le pays du Soleil levant.

La tempête

Au creux des montagnes d'Aizu Wakamatsu, l'été s'étire. On est en septembre. Le chant strident des cigales a fait place aux discrètes clochettes des criquets. Dans cet air trop chaud et humide qu'aucun vent ne déplace, la petite école primaire dont j'ai accepté la direction s'active comme une ruche. C'est le Japon, tout va bon train ! Mais mon corps ne suit pas mon enthousiasme. Que se passe-t-il ? Je me rappelle les mois d'hiver à Manrèse où mes bras et mes jambes semblaient vouloir m'abandonner. C'est la même sensation, mais en plus sérieux : de jour en jour, je perds des forces. Péniblement, la tête haute, je me rends à mon travail. Ma supérieure, originaire des Philippines, s'inquiète, de même que mes trois compagnes japonaises. Enfin, je décide d'aller consulter. Et le verdict tombe, inattendu, cruel : maladie chronique rare, grave, dégénérante portant un nom que personne ne connaît. Deux alternatives : être hospitalisée immédiatement au Japon ou retourner dans mon pays le plus tôt possible. Le médecin me conseille surtout la seconde. Il me semble que je rêve. Je me touche : Est-ce bien moi ? Tout cela en six semaines seulement : juste le temps d'approprier et d'aimer. Quel mystère !

Comme l'eau du lac, je suis raménée vers ma source, mais cette fois-ci en fauteuil roulant, ballottée par le vent et les vagues. Reviens, soleil, oui, reviens vite !

À suivre... 

Il ne suffisait pas uniquement d'ouvrir son porte-monnaie, mais de donner aussi de soi-même... 



2



3



4

¹ Voyage de graduation dans Hokkaïdo

² Camp de jeunes

³ Mika décore le bambou de la fête des étoiles.

⁴ Sr Louisa (au centre) avec deux professeures

Photos: MIC

Nos missionnaires nous écrivent

Canada

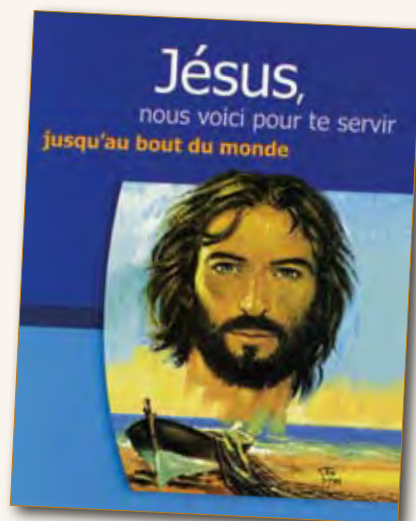
Dimanche missionnaire

Jésus, nous voici pour te servir... jusqu'au bout du monde!

Depuis plus de 80 ans, l'avant-dernier dimanche d'octobre est consacré à la Mission universelle de l'Église. L'annonce de l'Évangile dans la Mission a pour but de permettre au Christ de transformer l'humanité. La Parole agit comme le levain dans la pâte. Elle fait lever une humanité nouvelle... la famille des bien-aimés de Dieu. Et l'Évangile, lorsqu'il est accueilli, transforme les hommes et les femmes en serviteurs et servantes des autres par amour! Tel est le secret de l'Évangile: servir rend heureux, du bonheur même de Dieu, puisque Dieu est serviteur. Servir le Christ, c'est devenir comme Dieu: un serviteur de l'Amour. Tous les baptisés ont la vocation de servir l'Évangile, de servir l'Amour. Et l'Amour ne connaît pas de frontières...

L'Amour repousse l'indifférence. L'Amour nous fait disciples et missionnaires, responsables du présent et de l'avenir du monde. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude (Mc 10,44-45).

O.P.M. Colette Soucy



Tsaramasay, Madagascar

Journée mondiale pour les missions



Fidèle à célébrer le dimanche des missions, le diocèse a eu pour thème: Je t'envoie, fais régner l'Amour! proposé par les Œuvres Pontificales Missionnaires (O.P.M.). On profite de cette occasion pour souligner l'envoi des catéchistes de la paroisse. À Tsaramasay, ils assument l'animation de la liturgie de ce jour. Et il y a du spécial! Cinq catéchistes mettent le costume malgache aux couleurs représentant les cinq continents; quatre autres portent la Bible et un globe terrestre pour signifier la solidarité universelle et la communion avec tous les chrétiens. Les paroissiens participent à l'Eucharistie avec ferveur et enthousiasme: l'esprit missionnaire est bel et bien présent...

Morondava célèbre aussi l'envoi en mission des 24 laïques de la paroisse, bénévoles pour l'enseignement de la catéchèse. Le célébrant leur donne une bénédiction spéciale. Tsaramasay et Morondava: deux paroisses vraiment engagées à faire connaître la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Yolaine Lavoie, m.i.c.

VOUS ÊTES MES TÉMOINS

Que l'Esprit

vous pénètre

et vous donne

un coeur grand

comme le monde,

toujours joyeux

dans l'espérance !

Qu'Il vous fasse

porter au monde,

avec l'ardeur

des apôtres,

la lumière

du Christ !



La psychologie spirituelle passionnée Sr Carmen : elle continuera à donner des sessions de P.R.H. (Personnalité, relations humaines) à Lima, Pérou. Sr Carmen aide ainsi les personnes à trouver un sens à leur vie.

Carmen Ménard, m.i.c.
de Côteau-du-Lac, Québec



Après une fructueuse expérience à la maison de formation en Bolivie, Sr Lorraine est partie pour la maison provinciale de Lima, Pérou, où ses talents de secrétaire sont réclamés.

Lorraine Falardeau, m.i.c.
de Loretteville, Québec



Pour une missionnaire, c'est bon de revoir son pays natal ! Après un bref congé chez elle, à Madagascar, Sr Perpétue revient au Canada donner un service de comptabilité à notre maison généralice.

Perpétue Razafindrahaingo, m.i.c. (à dr.)
d'Antsirabe, Madagascar,
accompagnée de Claire Caron, m.i.c.



Riche de son engagement dynamique auprès des jeunes filles de Bolivie, à l'Institut d'Éducation Rurale, Sr Nancy travaillera au Canada dans les services communautaires et auprès des immigrants.

Nancy Paz Rivero, m.i.c. (2^e à dr.)
de Santa Cruz, Bolivie



Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON



Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS
SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2
Tél. : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité !

Rendez-vous d'Éternité

Les séparations d'ici-bas sont des rendez-vous pour l'éternité.

Délia Tétreault



Clémence Caron, m.i.c.
Sœur Saint-Jean-de-la-Lande
(1916-2009)
St-Jean-Port-Joli, Québec

Dans une famille de 17 enfants, Clémence connaît une enfance paisible et pieuse. Pendant ses études, elle s'interroge et après bien des hésitations, elle entre au couvent. Elle passera une trentaine d'années en Afrique. Elle s'émerveille devant la nature et la faune du Malawi. Sr Clémence se dévoue en éducation, catéchèse, promotion féminine, services internes et d'autorité. Elle y déploie humour et oubli de soi. Pour exprimer son vécu, elle écrit un seul mot : *Bonheur*. Devant la maladie, il lui sera difficile de laisser une vie si active. Femme de foi et de devoir, elle attendra la venue du Seigneur dans un profond : *Deo gratias*.



Alice Magnan, m.i.c.
Sœur Saint-Jean-de-Brébeuf
(1908-2009)
Québec, Québec

Née prématurément, Alice est de santé précaire. Elle connaît une enfance heureuse. Elle obtient son diplôme d'enseignement chez les Ursulines. Lors d'une retraite, elle entend l'appel du Seigneur et fait son entrée au noviciat de Pont-Viau. À Rimouski elle enseigne aux garçons du cours classique, puis travaille en Haïti. De retour au Canada, de multiples occupations l'attendent; son service auprès des prisonniers à Rimouski demeure parmi ses meilleurs souvenirs. En mai 2008, son centenaire est célébré avec sa famille. De tempérament vif et actif, Sr Alice a traversé le temps avec un goût insatiable de vie, fruit de sa relation avec le Seigneur.



Marguerite Dumont, m.i.c.
Sœur Marie-Théophane
(1916-2009)
Mont-Joli, Québec

Aînée de dix filles et quatre garçons, Marguerite grandit dans une famille riche de valeurs chrétiennes. Très tôt, sa mère l'abonne au Précurseur qui l'ouvre à la vocation missionnaire. En 1931, Marguerite entre à Pont-Viau. Ses études d'infirmière terminées elle dispense des soins à la communauté chinoise de Vancouver. En 1964, Sr Marguerite est nommée pour Haïti, mais le climat ne lui va pas. En 1980, elle est archiviste médicale à l'hôpital Royal-Victoria, Montréal. Après maints services à la Maison Mère, Sr Marguerite revient à Pont-Viau. Sa santé se détériore; elle attend avec sérénité l'heure de l'ultime appel.



Céline Trudeau, m.i.c.
Sœur Céline-de-Jésus
(1925-2009)
Saint-Constant, Québec

Céline est la 4^e d'une famille de sept enfants. Elle étudie chez les C.N.D. mais désire être missionnaire. En 1944, elle entre au couvent. Sr Céline déploie ses talents artistiques au Québec et à Cuba. Elle vit la Révolution castriste et malgré les difficultés, elle enseigne la catéchèse. Puis elle part pour la Bolivie travailler avec les pauvres et organise un orphelinat pour filles. Au Guatemala, Sr Céline exploite son sens de l'art et se dévoue auprès des prostituées. Elle n'est certes pas la personne à se vanter de ses œuvres. Après avoir été atteinte de cancer, elle repose maintenant avec son Dieu.

MANTEAU MULTICOLORE

L'œuvre d'art primée de Thomas Blackshear telle que décrite par l'artiste lui-même: *Selon la Parole de Dieu, Jésus est né de race juive. Jésus le Christ est maintenant le Seigneur ressuscité. Nous ignorons complètement son apparence actuelle; aussi je n'ai pas clairement indiqué ses traits dans Manteau Multicolore. Parce qu'Il est Seigneur, il représente tous les peuples de la terre. Sur son manteau se trouvent les drapeaux des nations et les étoffes des cultures du monde. Toutes les couleurs du manteau représentent le péché qu'Il a pris sur Lui en notre nom. La robe blanche sous le manteau symbolise sa pureté et l'absence complète du péché en Lui. La ceinture dorée, selon l'Écriture, est la prérogative de la royauté. Il est vraiment le Seigneur de toutes les nations!*

La tradition chrétienne célèbre la naissance de l'Enfant-Dieu la nuit du 25 décembre. Cependant dans le quotidien de nos vies n'est-ce pas le Christ ressuscité, le Seigneur de toutes les nations, qui marche avec nous sur la route de la vie? PRÉSENCE INCARNÉE dans le Noël de l'aujourd'hui!



un abonnement

au **Précurseur...**

*...pour semer la
joie et l'espoir*

Je m'abonne / je me réabonne

Au Canada 1 an: 12\$
 2 ans: 22\$
 3 ans: 30\$

J'abonne un(e) ami(e)

États-Unis 1 an: 18\$US
À l'étranger 1 an: 25\$

INFORMATIONS :

(450) 663-6460, poste 5305
leprecurseur@pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

*Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de: **Le Précurseur***

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____



POSTER À :

LE PRÉCURSEUR
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4



ISRAËL : TERRE SAINTE
« Aux sources du christianisme »
avec Alain Mongeau, ptre
16 au 28 avril 2010

COMPOSTELLE
« Marcher avec son Dieu »
avec Marilynne Arpin
30 avril au 22 mai 2010

ANGLETERRE et IRLANDE
« Paysages, cultures et intériorité »
avec Mark Langlois
2 au 13 mai 2010

ITALIE DU SUD
« Si je n'ai pas l'amour,
je ne suis rien ! »
avec Christian Bourgault, ptre
3 au 12 mai 2010

FRANCE : CÔTE D'AZUR
« Pardonnez pour guérir »
avec Jean Monbourquette
et Isabelle d'Aspremont
16 au 29 mai 2010

GRÈCE et TURQUIE
« Sur les pas de St-Paul »
avec Daniel Gilbert, ptre
31 mai au 14 juin 2010

OUVREZ VOS YEUX, VOTRE CŒUR ET VOTRE ESPRIT...

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !
(514) 374-7965 | (866) 331-7965 (sans frais) | www.spiritours.com

*Le Précurseur remercie ses commanditaires
et ses membres donateurs pour leur généreuse contribution.*

◆ **RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE** ◆

Carole Guévin : (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

Courriel :
generalat.mic@bellnet.ca

Merci
de votre générosité !

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant ; vous permettent une réduction d'impôt ; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille ; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App.: _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

**Justice. Solidarité.
Partage des ressources.**



J'Y CROIS. JE DONNE.



**Développement
et Paix**

1 888 234-8533

www.devpo.org



Dr Martin Bélanger
Chirurgien Dentiste

429 Cartier Ouest
Laval, Québec H7N 2L3

Tel: (450) 681-5123

Fax: (450) 681-6819

Ouvert jour et soir, urgence

Faites instruire un futur prêtre



Jean-François Pouliot, fmj

Il veut devenir prêtre, mais les études sont longues au Canada. Il ne peut travailler car il doit se consacrer à ses études et à la prière pour se préparer à répondre à l'appel du Seigneur.

Offrez-lui une bourse de 500\$ par année ou le montant que vous désirez pour lui permettre de poursuivre ses études. Soutenez-le de vos prières afin qu'il puisse remplacer un de nos prêtres vieillissants.

Je désire parrainer ce futur prêtre.

Il vous enverra sa photo et vous écrira à chaque année pour vous parler de son avancement.

**Fondation Baillairgé
263 rue du Cégep
Sherbrooke, J1E 2J8
TÉL: 1-819-823 8392**

Voici mon don: _____ Reçus pour impôts

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____ Téléphone _____

J'attends

*J'attends, dit l'empereur Auguste,
le résultat du recensement.
J'ai hâte de savoir le nombre
de mes sujets.*

*J'attends, dit Marie,
avec un peu d'angoisse,
mais beaucoup d'espoir,
de mettre au monde
le Roi du monde.*

*J'attends, dit le berger,
de voir l'Agneau de Dieu
et d'en parler aux autres.*

*J'attends, dit le mouton,
de connaître ce fameux berger
que Dieu envoie pour les hommes.*

*J'attends, dit l'Ange,
de chanter à Dieu: «Gloire!»
et d'annoncer aux hommes:
«Bonne Nouvelle!»*

*J'attends, dit Jésus,
de voir se rassembler
en une seule famille
l'empereur et le berger,
l'homme et la femme,
l'ange et la bête:*

Dieu les attend!

Texte: Pascal Daniel



Photo: Robert Young